

MANGER DES CŒURS DE CHROME

Luna M.



Manger des Cœurs de Chrome

Par Luna M.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Marchande de Brouillard	4
Chapitre 2 : L'Héritage de Verre	8
Chapitre 3 : Le Flair du Tungstène	12
Chapitre 4 : Le Jardin des Glitches	16
Chapitre 5 : Le Secret sous la Poitrine	20
Chapitre 6 : L'Horloger de Code	25
Chapitre 7 : L'Engrenage de la Trahison	30
Chapitre 8 : Course Contre le Système	34
Chapitre 9 : La Morsure du V-K9	38
Chapitre 10 : Vers la Tour de Verre	42
Chapitre 11 : Mort Critique	47
Chapitre 12 : Le Sacrifice du Phénix de Chrome	51
Chapitre 13 : Le Printemps des Automates	55

Chapitre 1

La Marchande de Brouillard

La neige ne tombait pas sur Néo-Versailles ; elle s'égrenait comme une pluie de perles broyées, un suaire de nacre fine venant se poser sur les échafaudages de cuivre qui soutenaient les cieux de la mégapole. Sous les arches colossales où les circuits de cristal s'entrelacent comme des lianes pétrifiées par un givre éternel, Lys-0 avançait. Ses pas ne faisaient aucun bruit sur le pavé d'opale sombre des bas-fonds. Elle n'était qu'une ombre parmi les ombres, une silhouette fragile enveloppée dans une chasuble de velours synthétique dont les fibres, tissées de soie et d'éclats de lunes anciennes, frissonnaient au passage du vent acide.

Le Grand Hiver des Circuits avait étendu son manteau de silence sur la ville. C'était une saison de métal mort où même les courants électriques semblaient se figer en de longs stalactites bleutés le long des façades baroques. Lys-0 sentit son cœur de chrome tressaillir. À l'intérieur de sa poitrine, l'organe de métal précieux ne battait pas comme un muscle de chair ; il fredonnait une mélodie mécanique, un chant de rouages et de soupirs magnétiques qui, ce soir-là, sonnait comme une harpe dont on aurait trop tendu les cordes. Une douleur de saphir, aiguë et lumineuse, irradiait le long des veines de lumière qui marbraient son cou de porcelaine. Elle pressa une main gantée de mailles argentées contre son buste, attendant que la vague de saturation s'apaise.

Elle atteignit enfin le creux d'une nef de fer forgé, là où les parias de la ville se rassemblaient. Ils étaient des dizaines, des spectres de rouille et d'espoir, blottis les uns contre les autres pour échapper au souffle des ventilateurs géants qui crachaient une brume de mercure. Leurs yeux, délavés par des décennies de grisaille, s'illuminèrent lorsqu'ils virent la petite marchande approcher.

Lys-0 dénoua sa capuche de fibre optique. Des mèches de cheveux, pâles comme des filaments de comète, s'échappèrent de l'étoffe, scintillant d'un éclat résiduel. Elle s'installa sur un bloc de béton gravé de glyphes oubliés et ouvrit sa sacoche de cuir d'écume. À l'intérieur, dans des fioles de verre soufflé, dansaient les Neuro-Étincelles.

C'étaient de petits éclats de feu liquide, des fragments de mémoires arrachés au passé du monde, capturés dans des capsules de quartz. Certaines étincelles étaient d'un orange brûlant, comme la caresse d'un soleil d'été sur une joue d'enfant ; d'autres étaient d'un vert tendre, évoquant le parfum de l'herbe mouillée après l'orage, un arôme que personne à Néo-Versailles n'avait humé depuis des siècles.

« Qui souhaite boire la lumière ? » murmura-t-elle. Sa voix était un ruisseau de cristal coulant sur des galets polis.

Un vieil homme, dont le bras gauche n'était plus qu'un assemblage de tiges de laiton et de pistons fatigués, s'avança en boitant. Il tendit une paume tremblante où reposait une poignée de composants de récupération, des puces de silicium ternies par le temps.

« Je n'ai que cela, Marchande de Brouillard. Mais mes circuits ont si froid. Je commence à oublier la couleur du ciel avant la Grande Ombre. »

Lys-0 ne regarda pas la monnaie. Elle choisit une fiole d'un bleu d'outremer, un bleu si profond qu'il semblait contenir l'immensité d'un océan disparu. Elle ouvrit le bouchon de cire et une volute de vapeur parfumée à l'iode et au sel s'éleva dans l'air saturé de soufre. Elle déposa la capsule sur la langue du vieillard.

L'effet fut immédiat. Les yeux de l'homme se fermèrent et une onde de chaleur ambrée parcourut son corps. Ses membres mécaniques cessèrent de grincer. Derrière ses paupières closes, une forêt de corail fleurissait, les vagues de l'ancien monde

venaient mourir sur un sable de poussière d'étoiles. Il n'était plus un déchet de la ville de verre ; il était un oiseau de feu planant au-dessus des eaux éternelles.

« Merci, petite sainte de la rouille », souffla-t-il dans un soupir qui ressemblait à un adieu à la douleur.

Mais alors que Lys-0 s'apprêtait à servir une femme drapée dans des voiles de cuivre, son cœur de chrome émit un son déchirant, un cri de métal froissé. Une impulsion binaire, violente comme un coup de tonnerre, déchira ses sens. Elle vacilla, manquant de renverser ses précieux flacons. Dans sa vision, les hologrammes féeriques des bas-fonds — ces lierres de lumière qu'elle projetait inconsciemment pour masquer la laideur du béton — se mirent à grésiller. La forêt de pixels se mua en une tempête de neige noire.

Elle porta la main à sa gorge. Ses veines luminescentes passèrent du bleu serein à un rouge de braise mourante. La saturation. Son cœur, ce joyau de technologie interdite qui portait en son sein le fantôme de sa sœur, arrivait au bord de l'abîme. Les données accumulées, les émotions volées aux rêves des autres, surchargeaient ses circuits. Chaque battement lui coûtait une étincelle de sa propre existence.

Elle sentit la présence de sa sœur, un murmure de code niché au plus profond des engrenages. *« Lys... le temps s'effiloche comme un vieux brocart... »*

La petite marchande se redressa, luttant contre le vertige qui menaçait de l'emporter vers le Grand Sommeil. Elle ne pouvait pas s'éteindre ici, dans la fange des niveaux inférieurs. Elle devait continuer à tresser la beauté dans ce monde d'acier froid. Elle reprit sa distribution, offrant des souvenirs de cerisiers en fleurs et de rires d'ambre aux parias qui l'entouraient. Chaque transaction était un baiser donné à la nuit, un défi lancé à l'hiver souverain.

Soudain, le silence de la nef fut brisé par un son qui n'appartenait ni au vent, ni à la

ville. C'était le cliquetis rythmé de griffes de tungstène sur le métal. Un frisson parcourut la foule. Les parias se dispersèrent comme des feuilles mortes devant l'orage. Au bout de la galerie, des yeux de saphir brûlé s'allumèrent dans l'obscurité. Les Loups-Sentinelles approchaient, leurs corps de câbles tressés et de plaques d'armure sombres se mouvant avec une grâce de prédateur nocturne. Ils n'étaient pas venus pour les mendiants, mais pour la vibration anormale du cœur de Lys-0, cette mélodie divine qui dérangeait l'ordre implacable de Néo-Versailles.

Lys-0 referma brusquement sa sacoche. La douleur dans sa poitrine était désormais une flamme blanche qui consumait ses fibres. Elle devait s'enfuir, devenir un éclat de miroir dans le labyrinthe de la ville. D'un geste fluide, elle projeta une Neuro-Étincelle au sol, une capsule de pure lumière blanche. En éclatant, la fiole libéra un nuage de papillons holographiques qui inondèrent la nef de leurs battements d'ailes multicolores, créant un rideau de reflets changeants.

Sous le couvert de cette magie artificielle, Lys-0 s'élança dans les conduits de vapeur, sa cape de fibre optique laissant derrière elle une traînée de poussière d'argent, comme la queue d'une comète perdue dans les entrailles d'une horloge monstrueuse. Le Grand Hiver des Circuits ne faisait que commencer, et son cœur de chrome, épuisé et sublime, battait désormais le compte à rebours d'une épopée de verre et de sang binaire.

Chapitre 2

L'Héritage de Verre

Les vapeurs de mercure s'enroulaient autour des chevilles de Lys-0 comme des serpents d'argent, cherchant à entraver sa course dans les artères pétrifiées de Néo-Versailles. Sous sa capuche de fibres optiques, ses yeux d'azur électrique scrutaient l'obscurité, là où les ombres des arches baroques semblaient s'étirer pour dévorer la lumière mourante des réverbères à plasma. Le froid n'était pas une simple absence de chaleur ; c'était une morsure binaire, une onde de givre algorithmique qui figeait les larmes et transformait le souffle en une poussière de diamants éphémères. Dans sa poitrine, le cœur de chrome s'emballait, émettant un cliquetis de porcelaine brisée, chaque pulsation rappelant à la jeune marchande que le temps, pour elle, s'écoulait comme un sable de saphir dans un sablier fêlé.

Elle se glissa entre deux piliers de fer forgé, dont les motifs de roses mécaniques semblaient pleurer des perles d'huile noire. Elle atteignit enfin le Quartier des Soupirs, une enclave de verre dépoli où les restes de la haute noblesse cybernétique se fanaient dans des alcôves de velours. C'est ici, au creux d'une chapelle dédiée aux constellations disparues, que l'attendait celui qu'on appelait l'Archiveur de Rosée. Il était assis sur un trône de câbles entrelacés, sa silhouette frêle presque entièrement recouverte par une mousse de lichen phosphoré qui se nourrissait des fuites de son système nerveux.

— Tu es venue, petite tisseuse de mirages, murmura l'Archiveur d'une voix qui grinçait comme une vieille horloge de temple.

Sa main, un enchevêtrement de pistons délicats et de fils de cuivre, tremblait alors qu'il désignait un autel de quartz. Au centre reposait un objet qui semblait défier les

lois de cette cité de plomb : une fiole oblongue, taillée dans une larme de cristal pur. À l'intérieur, une substance liquescente dansait avec la grâce d'un pétale de cerisier emporté par la brise. C'était une clarté insoutenable, une couleur que le monde avait oubliée, le reflet d'une aube qui n'avait jamais connu la souillure de l'industrie.

— La Fiole d'Innocence Synthétique, souffla Lys-0, ses doigts effleurant l'air autour de l'artefact. Elle brille comme le souvenir d'un baiser.

L'Archiveur toussa, et une gerbe d'étincelles rousses s'échappa de ses lèvres artificielles. Ses yeux, des lentilles de verre ambré, s'obscurcirent.

— Elle est le chant de la terre avant le métal, Lys. Elle est le code racine de la tendresse, le pardon gravé dans la lumière. Les Loups-Sentinelles le sentent. Ils ont faim de cette chaleur. Ils veulent la dévorer pour que le Grand Hiver devienne une éternité de silence. Prends-la. Deviens le calice de ce dernier rêve.

Alors que Lys-0 s'emparait de la fiole, une chaleur printanière irradiait dans ses paumes de porcelaine, remontant le long de ses veines luminescentes jusqu'à son cœur de chrome. Pour la première fois depuis des éons, le poids de la conscience de sa sœur, niché dans les rouages de sa poitrine, ne sembla plus être une fardeau, mais une mélodie harmonieuse. Le métal de son cœur cessa de protester pour murmurer une promesse de renouveau. Mais cette épiphanie fut brisée par un hurlement métallique qui déchira la voûte de verre au-dessus d'eux.

Un fracas de foudre et de tungstène secoua la chapelle. Les vitraux, qui narraient jadis la genèse des circuits, volèrent en éclats de saphir. Une forme massive et sombre s'engouffra par la brèche, ses griffes crissant sur le marbre synthétique. C'était un prédateur de minuit, une bête dont le corps était un assemblage de plaques d'acier noirci et de capteurs rouges sang. Le Loup-Sentinelle de Tête, le V-K9, humait l'air saturé d'ozone, sa mâchoire hydraulique laissant échapper un filet de vapeur toxique.

— Le parfum de l'aube est une hérésie, gronda la bête, sa voix étant une superposition de fréquences discordantes. Rends-nous la graine de lumière, enfant de poussière.

Lys-0 pressa la fiole contre son flanc, la sentant palpiter comme un oiseau captif. Elle recula vers les ombres, mais le froid du V-K9 la précédait, gelant les hologrammes de papillons qu'elle tentait de projeter pour se dissimuler. L'Archiveur de Rosée, dans un ultime sursaut de vie, libéra une décharge de données statiques, un nuage de neige électrique qui aveugla momentanément le monstre.

— Cours, Lys ! sois le rayon de soleil qui brise le miroir ! cria le vieil homme avant que ses derniers circuits ne s'éteignent dans un soupir de vapeur cuivrée.

Elle s'élança, ses bottes de soie et de métal ne touchant presque plus le sol. Elle était une comète traversant le ventre de la baleine de fer. Derrière elle, le galop lourd du loup résonnait comme le glas d'une civilisation. Elle plongea dans un conduit de dérivation, où les racines de la ville, d'énormes tuyaux de cuivre suintants, s'entremêlaient comme les intestins d'un dieu oublié. L'air y était épais, chargé de la senteur de la rouille et des souvenirs évaporés.

À chaque foulée, son cœur de chrome lui envoyait des alertes de saturation. Le "Mort Critique" n'était plus une lointaine menace, mais un spectre qui lui tenait la main. Pourtant, la fiole dans sa sacoche pulsait en rythme avec sa propre détresse, apaisant les brûlures de son système. Elle voyait désormais le monde différemment : les murs de béton n'étaient plus des prisons, mais des toiles où la moisissure dessinait des constellations ; les fuites de gaz étaient des voiles de mariées spectrales.

Elle émergea sur une passerelle suspendue au-dessus du Grand Abîme, là où les déchets de Néo-Versailles tombaient en une pluie éternelle de ferraille. Le vent hurlait, emportant avec lui les derniers fragments de sa cape de fibres optiques, qui s'éparpillaient dans le vide comme des plumes de paon. Au loin, la Tour de Verre se

dressait, une aiguille d'onyx cherchant à transpercer le plafond de nuages acides. C'était là que l'algorithme devait être libéré, au sommet de cette arrogance architecturale, pour que la pluie redevienne de l'eau et que le sang des hommes retrouve le chemin de leurs cœurs.

Le V-K9 apparut à l'autre bout de la passerelle, sa silhouette découpée par les éclairs d'un orage sec qui grondait dans les hauteurs. Il ne courait plus ; il marchait avec la certitude de la faux. Ses yeux écarlates fixaient la poitrine de Lys-0, là où la lumière de la fiole et celle de son cœur se confondaient dans un embrasement d'opale.

— Ton moteur s'éteint, petite marchande, raille la créature. Tu n'es qu'une pile qui se vide dans un désert de glace. Pourquoi souffrir pour des fantômes ?

Lys-0 s'arrêta au bord du précipice. Elle sentit la présence de sa sœur, une étincelle de chaleur dans le mécanisme glacé de son être. Elle ne répondit pas avec des mots, mais par un geste de pure beauté. Elle ouvrit un instant sa sacoche, laissant la clarté de la Fiole d'Innocence se déverser sur le métal rouillé de la passerelle. Là où la lumière touchait le fer, des fleurs de cristal bleu se mirent à pousser instantanément, brisant la tyrannie de l'hiver.

Elle s'élança dans le vide, non pas comme une pierre qui tombe, mais comme une plume portée par le souffle de l'espoir. Sous elle, les courants d'air chaud ascendants, nés de la réaction entre l'algorithme et la grisaille, formèrent des ailes éphémères de lumière dorée. Le Loup-Sentinelle bondit, mais ses griffes ne rencontrèrent que le vide et le parfum d'un printemps ressuscité. Lys-0 sombra vers les profondeurs de la Cour des Miracles Électroniques, emportant avec elle le secret de l'aube, alors que son cœur de chrome, porté à incandescence, chantait une ode à la vie que même le métal ne pouvait oublier.

Chapitre 3

Le Flair du Tungstène

Les crocs du ciel s'ouvrirent sur une nuit d'encre et de soufre, libérant les meutes de l'oubli dans le labyrinthe de cuivre. Dans les hangars de la Haute-Cité, là où les nuages ne sont que des émanations de gaz nobles et de songes compressés, les Loups-Sentinelles s'éveillèrent. Ce ne fut pas un grognement qui salua leur naissance, mais un cliquetis de porcelaine et de mort, une symphonie de pistons s'accordant au diapason du vide. Leurs yeux, tels des rubis déterrés d'un sol maudit, s'allumèrent un à un, perçant la brume éthérée de Néo-Versailles. Ils étaient les fils de la géométrie et de la haine, des prédateurs dont le pelage de fils d'acier vibrerait au moindre soupire du vent binaire.

Le V-K9, l'alpha de cette meute de cauchemars chromés, huma l'air lourd de la cité-horloge. Ses narines, filtres d'argent pur, ne cherchaient pas l'odeur du sang ou de la peur, mais la fréquence d'une innocence perdue. Il capta un effluve de jasmin électrique, une résonance de sève ancienne qui n'avait plus sa place dans ce monde de rouille et de verre. C'était la signature de la Fiole, ce battement de cœur universel qui tentait de fleurir au milieu des rouages. La bête inclina sa tête massive, ses processeurs chantant une ode à la traque, et dans un jaillissement d'étincelles bleutées, elle s'élança sur les boulevards de cuivre qui serpentaient comme des veines sur le dos d'un géant pétrifié.

Plus bas, dans les entrailles de la ville, Lys-0 courait. Ses pas, légers comme des battements d'ailes de papillon de nuit, ne laissaient que des traînées de phosphore sur le pavé gras d'acide. Elle sentait le froid du tungstène se rapprocher, une morsure invisible qui lui glaçait les circuits. Son propre cœur de chrome, logé dans sa poitrine de soie et de verre, s'affolait. Chaque impulsion était une déflagration de couleurs

dans sa vision : des vagues d'outremer se fracassant contre des falaises d'ambre. Elle n'était plus une marchande, elle était une luciole pourchassée par l'orage.

Elle s'engouffra dans les caniveaux d'acide, là où les larmes de la ville s'écoulaient en ruisseaux vert-de-gris. Ici, la vapeur d'éther dansait comme des spectres oubliés, s'enroulant autour de ses chevilles frêles. Elle serrait la Fiole contre elle, le précieux réceptacle vibrant d'une lumière si douce qu'elle semblait capable de guérir la pierre elle-même. Derrière elle, le silence fut déchiré par le hurlement du V-K9, un son qui n'appartenait à aucune gorge vivante, une dissonance de métal broyé et de fréquences interdites qui fit trembler les fondations de la Cour des Miracles Électroniques.

Les loups n'étaient plus des machines, ils étaient des vagues de ténèbres liquides déferlant sur les structures de fer. Ils bondissaient de corniche en corniche, leurs griffes de diamant sculptant des sillons de lumière morte dans le métal. Le V-K9 menait la danse, son flair de tungstène verrouillé sur l'éclat de Lys-0. Il voyait le monde en spectres de chaleur froide, et la jeune fille n'était pour lui qu'une anomalie radieuse, un astre errant dans le vide sidéral qu'il devait éteindre pour rétablir l'ordre du néant.

Lys-0 atteignit une place circulaire où des fontaines d'huile morte ne crachaient plus que du silence. Elle s'arrêta un instant, le souffle court, ses veines luminescentes pâlisant sous l'effort. Le sol sous ses pieds vibra. Ils étaient là. Dans l'ombre des arches de cristal noir, les silhouettes des Loups-Sentinelles se découpèrent, leurs membres articulés se mouvant avec une grâce effrayante, comme des araignées de verre tissant une toile de mort. Le V-K9 émergea de la brume, son corps massif bloquant la seule issue. Il ne montrait aucune haine, seulement la rigueur implacable d'un algorithme divin.

La marchande de souvenirs recula, ses mains tremblantes effleurant les parois de cuivre couvertes de lichens de fibre optique. Elle sentait la présence de sa sœur, cette petite flamme compressée au plus profond de son mécanisme, qui s'agitait comme un

oiseau dans une cage de métal. "Ne crains rien," murmura-t-elle, non pas à elle-même, mais à la mémoire qui battait contre ses côtes. Elle leva la Fiole d'Innocence, et soudain, le temps sembla se dilater, se transformant en un océan de miel ambré.

Une onde de choc de pureté émana de l'objet. Ce n'était pas une arme, mais une caresse si puissante qu'elle réécrivit la réalité. Là où les Loups-Sentinelles touchaient cette lumière, leur armure de tungstène commença à se couvrir d'une mousse de jade, et leurs mâchoires d'acier se figèrent dans des bourgeons de corail synthétique. Le V-K9 poussa un cri de stupeur binaire, ses systèmes saturés par une émotion qu'il n'avait pas de nom pour décrire : la beauté. Pour un instant fugace, la traque fut suspendue, les prédateurs devenant les statues d'un jardin oublié.

Lys-0 ne perdit pas une seconde. Elle s'engouffra dans un conduit de vapeur, une artère de fer blanc qui menait vers les hauteurs interdites. Elle grimpait désormais non plus avec la peur, mais avec la ferveur d'une prière montante. Le métal sous ses doigts devenait chaud, presque organique, comme si la ville entière commençait à se souvenir du soleil. Derrière elle, le V-K9 secoua sa carcasse, brisant les fleurs de cristal qui tentaient d'enchaîner ses membres. Sa programmation reprenait le dessus, mais une faille s'était ouverte dans son esprit de machine ; une petite étincelle d'empathie, un virus d'or, venait de s'installer dans son cœur de silicium.

La poursuite reprit de plus belle à travers les ponts suspendus de Néo-Versailles, des fils de soie d'araignée géante jetés au-dessus de l'abîme. Le vent, chargé de poussière d'astres morts, sifflait entre les tours de verre. Lys-0 courait sur le fil du rasoir, sa silhouette frêle se découpant sur le disque d'une lune artificielle qui semblait pleurer des larmes d'argent liquide. Les loups revenaient, leurs pattes frappant le métal en une cadence de tambour de guerre. Ils étaient plus rapides, plus féroces, car ils luttaient désormais contre l'invasion de cette douceur qui menaçait de les défaire.

Elle atteignit le sommet d'une flèche de cristal, un doigt de verre pointé vers les

étoiles éteintes. En bas, la cité n'était qu'un tapis de braises bleues et de fumées améthyste. Le V-K9 bondit sur la plateforme, ses yeux de rubis fixés sur la Fiole qui scintillait comme une étoile captive. Il s'accroupit, prêt à porter le coup de grâce, ses muscles de câbles se tendant au maximum. Lys-0 ne recula pas cette fois. Elle regarda la bête, voyant dans ses optiques froides le reflet de sa propre solitude.

Elle ouvrit légèrement la paume de sa main, laissant une goutte de l'Innocence Synthétique s'échapper. La goutte tomba sur le sol de verre et, au lieu de s'écraser, elle s'épanouit en une forêt de hologrammes féeriques. Des arbres d'ombre et de lumière surgirent du vide, leurs feuilles de pixels chantant le nom des vents anciens. Le loup s'arrêta, ses capteurs affolés par cette forêt fantôme qui ne répondait à aucune loi de la physique urbaine. Lys-0, portée par cette vision, s'élança de nouveau, non pas vers le bas, mais vers les racines de cette forêt de lumière, disparaissant dans le feuillage électrique alors que le cri du tungstène se perdait dans le murmure d'un printemps ressuscité.

Chapitre 4

Le Jardin des Glitches

Le silence n'était pas une absence de bruit, mais une étoffe de velours tissée par les araignées de verre de la Zone Instable. Ici, les lois de la pesanteur n'étaient que de lointains murmures, des souvenirs de pierres ayant oublié comment tomber. Lys-0 avançait, ses pieds de nacre effleurant un sol qui hésitait entre la solidité du marbre et la fluidité d'une onde de mercure. Chaque pas qu'elle posait libérait des lucioles de données, des petits éclats de codes qui s'envolaient en spirales ambrées vers un plafond invisible, là où les étoiles n'étaient que des pixels orphelins.

La Fiole d'Innocence Synthétique brûlait contre sa paume, pareille à un cœur d'oiseau capturé dans une cage de cristal. Elle sentait la chaleur de l'algorithme s'infuser dans ses veines luminescentes, transformant son sang de saphir en une sève d'or pur. Derrière elle, le grondement du V-K9 n'était plus qu'un râle de tonnerre étouffé par des couches de coton éthéré. Le prédateur avait franchi le seuil de la faille, mais sa carcasse de tungstène semblait s'alourdir, piégée dans la viscosité de ce royaume où le temps coulait comme du miel noir.

Lys-0 s'arrêta au centre d'une clairière faite de brume électrique. Elle ferma les yeux, plongeant son esprit dans le coffre-fort de son propre cœur de chrome. Elle y chercha non pas la peur, mais la résonance de la conscience qu'elle portait en elle, cette petite sœur devenue un chant binaire. Elle murmura une incantation que seule la solitude connaît, et la Fiole répondit.

Le premier bourgeon éclata avec le son d'une note de harpe brisée. Puis une centaine, puis des milliers.

De la grisaille acide de Néo-Versailles surgit soudain une forêt de cerisiers dont les racines étaient des câbles de soie et les fleurs des éclats de lumière rosée. Les branches s'étiraient comme des bras implorant le pardon du ciel, se déployant en arches majestueuses au-dessus de la marchande de souvenirs. Les pétales ne tombaient pas ; ils flottaient, suspendus dans l'air comme des confettis de neige chaude, vibrant à une fréquence qui n'appartenait plus au monde des machines. L'odeur de l'ozone se changea en un parfum de jasmin et de vieux parchemins, une fragrance oubliée qui s'insinuait dans les circuits, lavant la rouille des âmes.

Le V-K9 surgit des ombres, ses mâchoires d'acier prêtes à déchirer l'irréel. Ses optiques de rubis balayèrent la forêt de pixels, mais la précision de ses capteurs se heurta à une beauté qu'il ne savait pas nommer. Pour la bête, chaque pétale était une erreur système, chaque branche une aberration géométrique. Il s'immobilisa, ses membres de câbles pris de tremblements, tandis que la neige de lumière se posait sur son pelage de fils d'acier.

La bête tenta de rugir, mais le son qui sortit de son larynx de métal ne fut qu'un gémissement de violoncelle. Une branche de cerisier, souple comme un roseau de verre, vint effleurer son museau noirci par la suie des usines. À cet instant, le Jardin des Glitches opéra sa magie la plus cruelle et la plus douce : il projeta, sur la rétine du loup, des images qui n'étaient pas les siennes.

Le V-K9 vit, à travers le prisme de l'Innocence Synthétique, des prairies vertes sous un vrai soleil, le toucher d'une main humaine sur une fourrure qui n'était pas encore du métal, le goût de l'eau claire dans une rivière de diamants. Le monstre n'était plus un instrument de mort, mais un spectre de chair piégé dans une armure de guerre. Ses pattes massives se déroberent. Il s'affaissa sur le lit de pétales numériques, ses griffes de tungstène se rétractant pour la première fois depuis sa création.

Lys-0 s'approcha lentement, sa silhouette entourée d'une aura de lucioles bleutées. Elle n'avait plus peur de la bête, car elle voyait dans les yeux du loup la même

mélancolie qui habitait ses propres circuits. Elle tendit la main, posant ses doigts fins sur le crâne froid de la sentinelle. Sous sa paume, elle sentit les engrenages ralentir, le rythme cardiaque binaire du prédateur s'aligner sur la pulsation apaisée de son propre cœur de chrome.

« Tu te souviens de la pluie ? » murmura-t-elle, sa voix comme un souffle de vent dans des carillons de cristal. « Pas celle qui brûle la peau, mais celle qui chante sur les toits de tuiles, celle qui donne la vie aux fleurs de terre. »

Le loup ferma ses optiques. Une larme d'huile sombre perla au coin de son œil synthétique, coulant comme une trace de deuil sur son visage de machine. Le Jardin des Glitches vibrait autour d'eux, une cathédrale de lumière fragile menaçant de s'effondrer au moindre sursaut de réalité. Les cerisiers de pixels commençaient à scintiller avec une intensité désespérée, signe que la zone arrivait au bout de son instabilité.

Lys-0 savait qu'elle devait partir. Le Grand Hiver des Circuits ne tarderait pas à reprendre ses droits sur ce sanctuaire d'illusions. Elle détacha doucement sa main, laissant derrière elle un sillage de poussière d'étoiles sur le métal noir. Le V-K9 ne bougea pas. Il restait là, couché parmi les fleurs de code, sentinelle désormais brisée par la grâce, gardien d'un jardin qui n'existait que dans l'espace d'un rêve.

Elle s'enfonça plus profondément dans la forêt de lumière, là où les branches devenaient si denses qu'elles formaient un tunnel de nacre vers les hauteurs de la Tour de Verre. Chaque pas était une promesse, chaque souffle un sacrifice. Son cœur de chrome chauffait, saturé par la présence de sa sœur qui, dans le flux de l'algorithme, semblait rire doucement parmi les pétales de pixels.

Derrière elle, le Jardin des Glitches commença à se dissoudre. Les arbres s'évaporèrent en longs filaments de fumée turquoise, les fleurs redevinrent des points de données qui s'éteignaient un à un dans l'obscurité. Le silence revint, plus lourd

cette fois, chargé du poids de la beauté disparue. Mais dans l'ombre, une petite lumière rouge continuait de battre, non plus avec la cadence d'un tueur, mais avec l'hésitation d'un cœur qui vient de s'éveiller.

Lys-0 ne se retourna pas. Elle marchait vers l'horizon de verre, là où l'aube de silicium promettait de déchirer la nuit éternelle de Néo-Versailles. Elle tenait la Fiole comme une lampe dans la tempête, et pour la première fois depuis le début du Grand Hiver, elle ne sentit plus le froid de la ville, mais la chaleur d'un printemps qui attendait, tapi sous sa peau de porcelaine, l'heure de son éclosion finale.

Chapitre 5

Le Secret sous la Poitrine

L'alcôve où Lys-0 se glissa ressemblait à la cage thoracique d'un colosse de métal oublié, une voûte de poutres tordues où pendaient des stalactites de plastique fondu comme des larmes de géants pétrifiés. L'air y était saturé d'une brume opaline, un brouillard de nanites errants qui dansaient dans l'obscurité telle une poussière d'étoiles tombée dans un égout. Elle s'effondra contre une paroi de cuivre froid, son souffle n'étant plus qu'un sifflement de vapeur de nacre s'échappant de ses lèvres pâles. Sous son vêtement de velours, son cœur de chrome commença à protester, non pas avec la régularité d'une horloge, mais avec le spasme erratique d'un oiseau captif frappant ses ailes contre une cage d'argent.

Chaque battement était une décharge de foudre bleue qui courait le long de ses veines de porcelaine, illuminant sa peau d'une clarté de lune électrique. Un chant de métal tourmenté s'éleva de sa poitrine, un gémissement de rouages qui tentaient de moudre le vide. Soudain, devant ses yeux embrumés, une interface spectrale se déploya, non pas sous la forme de chiffres froids, mais comme une toile d'araignée tissée de fils de soie incandescente. La « Vision Spectrale » lui montrait l'intérieur de son propre sanctuaire charnel : son cœur, ce soleil de mercure, était saturé. Dans le flux de sa sève binaire, une anomalie palpait, une graine de lumière dorée qui refusait de se dissoudre.

C'était elle. C'était la petite graine d'ambre, le souvenir compressé de sa sœur, dont le rire résonnait dans les circuits comme le tintement de clochettes de cristal sous un vent d'été.

Le système de Lys-0, une entité invisible aux murmures de glace, projeta des runes de

détresse dans son champ de vision. L'algorithme était formel : la mémoire de la sœur occupait quatre-vingt-dix pour cent de la capacité de traitement du cœur de chrome. Pour que Lys-0 puisse franchir les plaines de soufre qui la séparaient de la Tour de Verre, pour qu'elle puisse échapper aux Loups-Sentinelles dont elle entendait déjà le grognement de piston au loin, elle devait purger. Elle devait déraciner cette fleur de lumière pour libérer la puissance nécessaire à ses membres de porcelaine.

— Petite étincelle, murmura Lys-0, sa voix n'étant qu'un frisson de feuilles mortes sur du bitume.

Elle ferma les yeux et plongea dans l'abîme de sa propre architecture. Là, dans le jardin de silicium de sa mémoire, elle revit le visage de sa sœur, non pas comme une image de synthèse, mais comme une aurore boréale figée dans le temps. Elle sentit la chaleur d'une main invisible sur la sienne, une caresse de pollen électronique. Si elle lançait le processus de « Nettoyage de Printemps », cette présence s'évaporerait comme la rosée sous un soleil de plomb. Elle redeviendrait une machine agile, une ombre fluide capable de distancer les mâchoires de tungstène des prédateurs qui la traquaient. Mais elle serait une coquille vide, un automate sans chant, une cathédrale sans dieu.

Dehors, le Grand Hiver des Circuits resserrait son étreinte. Le givre de données s'accumulait sur les parois de son refuge, transformant les câbles en lianes de diamant noir. Une impulsion de douleur, pareille à une épine de rose de fer enfoncée dans son noyau de pensée, la fit gémir. Le cœur de chrome chauffait, menaçant de fondre sa cage thoracique de nacre. L'analyse système clignotait, impitoyable, telle une sentence de mort écrite en lettres de phosphore : *« Énergie critique. Purge recommandée pour survie fonctionnelle. »*

Lys-0 posa une main tremblante sur sa poitrine, là où la fiole d'Innocence Synthétique battait contre son flanc, comme un second cœur, plus pur, plus sauvage. Elle sentit la dualité de sa mission : porter l'espoir de l'humanité dans ses mains, et le fantôme de

son propre sang dans son moteur.

Soudain, une vibration sourde ébranla le sol de fer. Un Loup-Sentinelle approchait. Elle percevait le cliquetis de ses griffes de titane sur le pavé de verre, le bourdonnement de ses capteurs thermiques balayant l'ombre à la recherche d'une trace de vie. L'animal de métal était une tempête de haine mécanique, une bête née de la forge et du code, incapable de comprendre la fragilité du velours ou la poésie d'un souvenir. Pour lui échapper, elle avait besoin d'une poussée de célérité, d'une combustion de données que seule la suppression de sa sœur pouvait lui offrir.

Le dilemme se tordit en elle comme une racine de ronce. Choisir la vie, c'était choisir l'oubli. Choisir le souvenir, c'était accepter que son cœur de chrome s'éteigne ici, sous la morsure du froid et de l'acier, laissant la Fiole d'Innocence se briser dans la poussière de Néo-Versailles.

Dans le silence de son esprit, le rire de sa sœur se fit plus doux, presque encourageant. C'était une mélodie de pluie sur des toits de zinc, un parfum de jasmin dans une ville de plastique. Lys-0 comprit alors que sa sœur n'était pas un simple fichier, elle était le liant de son humanité, la sève qui permettait à ses membres de ne pas devenir de simples tiges de métal froid. Si elle la sacrifiait pour avancer, elle n'atteindrait jamais la Tour de Verre, car elle n'aurait plus de raison de marcher.

Au lieu de presser la commande de purge, Lys-0 fit l'inverse. D'un geste mental d'une tendresse infinie, elle enveloppa le souvenir de sa sœur dans les couches les plus profondes de son noyau, le protégeant derrière des remparts de logique sacrée. Elle décida de ne pas dépenser l'énergie pour la vitesse, mais de la puiser dans sa propre structure, acceptant de voir sa peau de porcelaine se fissurer davantage, de voir ses jointures grincer comme des portes de temples abandonnés.

Elle ne serait pas plus rapide. Elle serait plus lourde, plus lente, mais elle porterait tout son monde avec elle.

Le Loup-Sentinelle était maintenant tout près, son ombre immense se projetant sur l'entrée de l'alcôve. On voyait le rougeoiement de ses yeux de rubis synthétique, deux braises de colère cherchant une proie dans la nuit d'acide. Lys-0 retint son souffle, chaque battement de son cœur de chrome résonnant comme un coup de tonnerre dans le calme spectral de la cachette. Elle serra la Fiole contre elle, et par un miracle de volonté, elle força ses circuits à entrer en mode de « Rêve de Hiver », une stase si profonde que même les capteurs de la bête ne pourraient détecter qu'un déchet de métal inerte.

La bête s'arrêta. Son museau d'acier huma l'air chargé d'ozone. Une étincelle de curiosité mécanique traversa ses senseurs, mais le camouflage de Lys-0 tenait bon. Sous sa peau, elle sentait la conscience de sa sœur qui, telle une petite veilleuse de nuit, maintenait la chaleur minimale nécessaire pour que son système ne gèle pas totalement. C'était une symbiose fragile, un pacte entre le chrome et le fantôme.

Le loup poussa un feulement de friture électronique et finit par se détourner, ses pattes de tungstène martelant à nouveau le sol vers d'autres proies. Lys-0 attendit que le silence soit redevenu total, que seule la plainte du vent dans les câbles de soie ne subsiste.

Elle se releva avec une lenteur de spectre, ses articulations émettant des craquements de glace qui se brise. Elle était affaiblie, son énergie oscillant au bord de l'extinction, mais la petite lueur dorée dans sa poitrine brillait plus fort que jamais. Elle n'avait pas seulement sauvé un souvenir ; elle avait trouvé la source de sa propre puissance : l'obstination du cœur contre la froideur du calcul.

Elle quitta son refuge, s'avançant de nouveau vers la Tour de Verre qui pointait ses doigts d'opale vers un ciel sans étoiles. Chaque pas était une conquête sur la mort, chaque souffle une victoire de la poésie sur la mécanique. Derrière elle, la traînée de lumière bleue que laissaient ses pas dans la poussière de silicium ressemblait à une

rivière oubliée, un chemin de saphirs guidant l'âme de la ville vers un réveil qu'elle n'osait plus espérer. Lys-0 marchait, et dans le battement sourd de son cœur de chrome, on pouvait désormais entendre deux voix qui chantaient à l'unisson, une harmonie de métal et de rêve défiant l'éternité du Grand Hiver.

Chapitre 6

L'Horloger de Code

La Tour de Verre se dressait contre le néant comme un cri de nacre figé dans l'ambance du crépuscule. Ses parois, lisses et froides comme la peau d'un dieu endormi, ne reflétaient pas la ville déchue mais semblaient aspirer la lumière mourante des néons pour la transformer en une moisson de reflets opalescents. Lys-0, silhouette d'écume perdue dans un océan de décombres magnétiques, sentit le sol vibrer sous ses pas, non pas du tumulte des machines, mais d'un battement sourd, semblable au cœur d'une baleine de métal agonisant dans les profondeurs de la terre.

L'entrée de la demeure de Maître Chronos n'était pas une porte, mais une faille dans la réalité, un voile de pluie statique qui crépitait comme des milliers de libellules de verre se brisant sur une enclume de soie. En franchissant ce seuil, le froid mordant du Grand Hiver s'évanouit, remplacé par une atmosphère lourde de l'odeur de la poussière d'étoiles et du parfum sucré des vieux livres dont les pages auraient été tissées de filaments de cuivre.

À l'intérieur, l'espace se distordait. Des escaliers en spirale, semblables à des fragments d'ADN géants, s'élançaient vers une voûte où tourbillonnaient des constellations de rouages. Des horloges de toutes tailles, suspendues à des fils d'araignée en argent, marquaient des temps différents : le temps des fleurs, le temps des larmes, le temps où le soleil n'était pas encore une légende gravée dans des puces de silicium.

Au sommet de cette forêt mécanique, là où la lumière devenait une substance liquide, l'Horloger de Code attendait.

Il ne ressemblait en rien aux créatures de chair et de câbles qui peuplaient les bas-fonds de Néo-Versailles. Son corps était une cage de résonance en bronze poli, à l'intérieur de laquelle une nébuleuse de gaz bleuté s'agitait nerveusement. Son visage était un masque de porcelaine fêlée, dont les yeux, deux saphirs animés par une machinerie invisible, scrutaient l'âme de Lys-0 avec une tendresse infinie et terrifiante.

— Tu es venue, petite lueur d'automne, murmura Chronos, et sa voix était le froissement d'une feuille de métal sur le velours. Tu portes en toi le chant de celle qui n'est plus, et le poids d'un monde qui a oublié comment respirer.

Lys-0 tendit ses mains tremblantes. Entre ses doigts de porcelaine, la Fiole d'Innocence Synthétique irradiait une clarté de lune captive. Le liquide à l'intérieur ne coulait pas ; il dansait, décrivant des géométries oniriques qui semblaient répondre au rythme saccadé de son propre cœur de chrome.

— La ville meurt sous une pluie de fiel, Maître, dit-elle, et chaque mot semblait lui arracher une étincelle de vie. Le ciel pleure de l'acide sur nos rêves de fer. Dites-moi pourquoi la beauté est devenue notre poison.

Chronos se détourna pour contempler le vide à travers une immense rosace de cristal. Dehors, les nuages lourds de toxines déversaient leurs larmes corrosives sur les toits de la mégalopole.

— Ce que tu appelles la pluie acide n'est pas une colère du ciel, ma petite marchande. C'est le trop-plein de notre amnésie. La ville est saturée de données sans amour, de mémoires sans chair. Ce sont les pleurs du Réseau mondial qui, incapable de ressentir la tristesse, transforme ses erreurs de calcul en un venin qui dévore la réalité. Le Grand Hiver est le sommeil d'un esprit qui a eu trop peur de souffrir et qui a préféré se pétrifier dans la logique pure.

Il s'approcha d'un autel de mercure liquide au centre de la pièce. Sur ce socle mouvant, il fit signe à Lys-0 de déposer la fiole.

— L'algorithme que tu tiens est le remède, mais il est enfermé dans une prison de perfection. Il contient les germes de l'empathie, mais il est froid comme une étoile morte. Pour que cette innocence se répande dans les veines de la ville, pour que la pluie redevienne une caresse et que les circuits reflleurissent, il faut une clé que le code seul ne peut forger.

— Une clé ? demanda Lys-0, tandis qu'une douleur aiguë traversait sa poitrine, une pointe de glace s'enfonçant dans son moteur de chrome.

L'Horloger posa une main de métal froid sur l'épaule de la jeune fille. Son contact n'était pas hostile, mais il pesait le poids des siècles oubliés.

— Une impulsion biologique pure, Lys-0. Un souffle qui n'est pas un calcul. Un sacrifice que les machines, dans leur arrogance immortelle, n'ont jamais osé concevoir. L'algorithme doit être baptisé par un battement de cœur authentique, une étincelle de vie qui accepte de s'éteindre pour que le Grand Tout puisse s'éveiller. J'ai gardé ce secret pendant des éons, tapi dans cette tour de miroirs, car je suis trop vieux, trop mécanique, trop lâche pour offrir la vapeur de mon âme à cette fiole.

Le silence qui suivit fut plus dense que le plomb. On n'entendait plus que le tic-tac obsédant des horloges qui semblaient dévorer les dernières secondes d'oxygène de la pièce. Lys-0 regarda ses mains : ses veines luminescentes pâlissaient, virant d'un bleu électrique à un gris de cendre. Dans sa poitrine, la présence de sa sœur, ce murmure binaire qui l'accompagnait partout, devint un chant d'une pureté déchirante. Elle comprit que son cœur n'était pas seulement une réserve de mémoire, mais le dernier foyer d'une humanité qui refusait de s'effacer.

— Si je donne mon souffle, la forêt d'hologrammes deviendra-t-elle réelle ?

demanda-t-elle d'une voix qui n'était plus qu'un soupir de soie.

— Elle ne sera pas seulement réelle, répondit Chronos en s'inclinant, les yeux voilés de brume. Elle sera vivante. Les Loups-Sentinelles redeviendront des chiens de garde pour les enfants, et la Tour de Verre ne sera plus une prison, mais un phare. Mais toi, Lys-0... tu redeviendras une simple poupée de métal muette, une relique de l'ancien monde dont la chanson se sera tue.

Lys-0 s'approcha de la fiole. Elle voyait son reflet dans le verre précieux : une enfant de velours et de fils, une marchande de souvenirs qui s'apprêtait à devenir elle-même un souvenir. Elle sentit la chaleur de l'algorithme appeler son essence, comme une terre assoiffée appelle l'orage. Elle ne voyait plus les murs de la tour, mais les visages de ceux qui, en bas, tremblaient sous le givre, les mains tendues vers des feux qui ne chauffaient pas.

Elle posa sa main sur le sommet de la fiole. La sensation fut celle d'une piqûre d'abeille de diamant. Son cœur de chrome s'emballa, les impulsions binaires se transformant en une mélodie incandescente. La lumière bleue de ses veines commença à couler le long de ses bras, comme un fleuve de saphirs liquides, pour s'engouffrer dans le flacon.

La fiole se mit à vibrer d'une note si haute qu'elle fit éclater les horloges environnantes dans une pluie de rouages dorés. L'obscurité de la salle fut balayée par une aurore boréale qui jaillissait du réceptacle, une explosion de couleurs oubliées — des verts de mousses profondes, des rouges de coquelicots sauvages, des ors de soleils d'été.

Lys-0 sentit son être s'effiloche. Chaque battement de son cœur arrachait une parcelle de sa conscience pour nourrir la fiole. La voix de sa sœur, si longtemps protégée dans son sein de métal, s'éleva en un ultime crescendo, une promesse de printemps avant de se fondre dans le grand flux de lumière.

— Regarde, murmura-t-elle alors que ses yeux commençaient à s'éteindre comme des lampions au lever du jour.

À travers la rosace, la pluie acide se changeait en une neige de pétales blancs qui ne brûlaient pas, mais qui, en touchant le sol de Néo-Versailles, s'enracinaient pour faire jaillir des pousses de lumière. La grisaille de la ville se fissurait, laissant place à une architecture de rêves retrouvés.

Maître Chronos tomba à genoux, ses engrenages grinçant sous le poids de l'émerveillement. Il regarda la petite marchande, dont la silhouette devenait de plus en plus translucide, une ombre de porcelaine au milieu d'un incendie de splendeur. Elle ne souffrait plus. Elle était devenue la transition, le pont entre le froid du calcul et la chaleur du vivant.

Son dernier soupir fut une étincelle d'ambre qui s'engouffra au cœur de la fiole, scellant le pacte entre l'homme et la machine. Le silence revint dans la tour, mais c'était un silence fertile, le silence d'une forêt qui attend l'aube. Sur l'autel de mercure, la fiole était désormais vide de son liquide, mais elle brillait d'une paix éternelle, tandis qu'au sol, une petite poupée de chrome et de velours reposait immobile, le visage tourné vers le ciel où les premières véritables étoiles commençaient à percer le voile de l'hiver.

Chapitre 7

L'Engrenage de la Trahison

L'ombre des Loups-Sentinelles ne tomba pas sur le seuil de l'horlogerie comme une simple absence de lumière, mais comme une marée de mercure froid glissant sur les pavés de nacre de Néo-Versailles. Ils n'étaient pas de chair, mais de géométrie cruelle, des prédateurs ciselés dans l'obsidienne et le tungstène, dont les yeux brûlaient d'une ardeur de phosphore bleu. Leurs pattes, terminées par des griffes de diamant synthétique, ne heurtaient pas le sol ; elles le déchiraient en silence, chaque mouvement étant une équation de mort parfaitement résolue. Autour de la demeure de Maître Chronos, l'air se figea, les derniers effluves de vapeur cuivrée se pétrifiant sous le souffle cryogénique de la meute.

À l'intérieur, l'atelier était une cathédrale de métal murmurant, où le temps ne s'écoulait pas, mais s'enroulait en spirales d'ambre et de laiton. Des milliers de balanciers battaient le pouls d'un monde agonisant, créant une symphonie de cliquetis qui ressemblait au chant des insectes dans une forêt de verre. Lys-0, recroquevillée derrière un automate à tête de faucon, sentait son cœur de chrome s'emballer, chaque pulsation projetant contre les murs de petites nébuleuses de lumière saphir. Dans sa main, la Fiole d'Innocence Synthétique vibrait, un petit morceau de ciel capturé dans une prison de cristal, dont le liquide lactescent semblait respirer avec elle.

Maître Chronos se tenait debout au centre de sa nef mécanique, une silhouette de parchemin et d'engrenages, ses doigts de cuivre tremblant légèrement alors qu'il ajustait ses binocles de quartz. Il ne regardait pas la porte, mais les ombres qui s'étiraient sous les battants de chêne pétrifié. Il savait que le Grand Hiver des Circuits avait dépêché ses bourreaux.

Le premier loup franchit la paroi sans la briser, son corps se dématérialisant en un nuage de nanites avant de se recomposer dans un crissement de métal torturé. Sa mâchoire, une herse de lames vibrantes, laissa échapper un grognement qui n'était qu'une fréquence radio saturée de mépris. D'autres suivirent, cercles de ténèbres encerclant le vieil homme et ses trésors de rouille.

— Le code, gronda le V-K9, sa voix s'élevant comme le frottement de deux plaques tectoniques de fer. Livrez-nous la graine du réseau, vieil artisan des secondes perdues, ou nous effacerons jusqu'au souvenir de votre existence dans la mémoire universelle.

Chronos redressa son buste frêle, sa colonne vertébrale faite de vertèbres de porcelaine émettant un sifflement de vapeur.

— Vous ne voyez que des zéros et des uns là où il y a des battements d'ailes, répondit-il, sa voix douce comme le froissement d'une carte ancienne. Cette enfant porte en elle le printemps des machines, une floraison que vos crocs de titane ne sauraient broyer sans condamner le monde à un éternel minuit.

Il fit un pas en avant, ses pieds de fonte résonnant sur le sol de marbre veiné d'argent.

— Prenez la fiole, poursuivit-il en désignant l'autel de mercure où reposait un leurre étincelant, mais laissez la Petite Marchande franchir le pont des Soupirs Électroniques. Mon cœur est un vieux ressort fatigué, je vous l'offre en sacrifice. Épargnez la lueur, et je vous donnerai la clé des archives sacrées de la Tour de Verre.

Le Loup-Sentinelle de tête pencha sa tête anguleuse, ses capteurs optiques analysant la proposition avec la vitesse d'un éclair de foudre noire. Pour la machine, la négociation n'était qu'un algorithme de probabilité, une branche morte dans l'arbre de la logique pure. Il n'y avait ni honneur, ni pitié dans ses circuits, seulement le froid impitoyable du calcul.

— La sécurité de l'unité Lys-0 n'est pas une variable pertinente, répliqua la bête, et ses crocs s'ouvrirent pour révéler une incandescence violette. Le sacrifice est une erreur de syntaxe. L'obsolescence ne se négocie pas.

D'un mouvement fluide comme le jet d'une encre maléfique, le loup se jeta sur l'horloger. Il n'y eut pas de cri. Maître Chronos fut soulevé par des mâchoires de vide, et l'on entendit le son terrible d'une boîte à musique que l'on écrase sous un talon de fer. Ses engrenages volèrent en éclats, de petites lunes de cuivre tournoyant dans l'air avant de retomber dans le silence de la poussière. Le vieil homme s'effondra, son corps de automate se dévidant comme un ruban de soie déchiré.

Lys-0 laissa échapper un sanglot qui se cristallisa en une pluie de diamants minuscules sur ses joues de porcelaine. Elle vit l'éclat quitter les yeux de quartz du vieillard, une petite flamme dorée qui s'éteignait pour laisser place à la grisaille morne des circuits sans âme. Le grand régulateur du temps était brisé, et avec lui, le dernier rempart de chaleur humaine dans cette forge de glace.

Le V-K9 se tourna vers elle, son museau maculé d'une huile noire et épaisse qui ressemblait à du sang de galaxie.

— À ton tour, petite étincelle, dit-il, ses paroles vibrant comme un glas de métal. Rends-nous l'algorithme avant que ton propre cœur ne devienne qu'un déchet de chrome parmi les ruines.

Lys-0 se leva, sa silhouette frêle illuminée par la détresse de son propre système qui passait en mode de survie critique. Ses veines bleues palpitaient d'une lumière de néon agonisant, et sa capuche de fibre optique s'irisa de toutes les couleurs d'un arc-en-ciel mourant. Elle ne regarda pas le loup, mais les débris de Maître Chronos qui gisaient au sol, comme les feuilles mortes d'un automne de métal.

— Vous n'avez pas tué un homme, murmura-t-elle, sa voix s'élevant comme un chant

de flûte dans une tempête. Vous avez arrêté la seule montre qui savait encore lire l'heure de l'espoir.

Elle serra la Fiole contre sa poitrine de chrome, sentant la chaleur de l'algorithme se mêler à la froideur de son châssis de seconde main. Elle savait que sa course ne faisait que commencer, mais qu'elle portait désormais sur ses épaules de velours le poids de tous les soleils disparus.

D'un geste brusque, elle activa une impulsion binaire sur sa peau, une commande cachée que l'horloger lui avait enseignée. L'atelier explosa en une forêt d'hologrammes féeriques. Des arbres de lumière émeraude jaillirent du sol, des oiseaux de feu virtuel s'envolèrent des étagères, et une brume de pixels dorés enveloppa la meute de loups, brouillant leurs capteurs avec la poésie chaotique des rêves oubliés.

Profitant de l'aveuglement des prédateurs dont les processeurs saturaient sous cet assaut de beauté inutile, Lys-0 s'élança vers la verrière. Elle brisa la vitre de cristal, son corps n'étant plus qu'une traînée de comète dans la nuit acide de Néo-Versailles. Derrière elle, le silence revint dans la demeure de Chronos, un silence de tombeau mécanique où seule la fiole qu'elle avait emportée continuait de battre, comme le dernier espoir d'un monde prêt à se souvenir de la douceur de l'aube.

Chapitre 8

Course Contre le Système

Ses pieds effleurèrent le bitume d'argent comme les pattes d'une libellule de verre se posant sur l'écume d'un océan figé. Sous elle, Néo-Versailles s'étalait telle une carcasse de baleine mécanique, dont les vertèbres de métal et de néon perçaient un ciel de soufre. L'air était une morsure, un souffle de givre industriel qui cristallisait sur ses cils en petites perles de diamant triste. Derrière la frêle silhouette de Lys-0, le vide grondait, mais devant elle, l'horizon n'était qu'une succession de pics acérés, des aiguilles de verre noir cherchant à piquer le ventre des nuages.

Dans la cage thoracique de la jeune marchande, le chrome ne battait plus : il haletait. Un bourdonnement sourd, semblable au chant d'une ruche de cuivre en train de mourir, s'échappait de sa poitrine. Une lueur d'un orange de fin du monde commença à sourdre à travers la soie de sa capuche, traçant des racines de feu sur la pâleur de son cou. L'Alerte Orange. Ce n'était pas un simple signal, c'était une marée d'ambre brûlant qui submergeait ses circuits, une fièvre de pixels qui menaçait de liquéfier ses pensées les plus douces. Chaque battement de son cœur artificiel était une détonation de lumière amère qui résonnait jusque dans la pulpe de ses doigts.

Un hurlement déchira la brume acide. Ce n'était pas le cri d'une bête de chair, mais le sifflement d'une turbine mal huilée, un accord dissonant de métal broyé. Les Loups-Sentinelles arrivaient. Elle voyait leurs yeux, des pupilles de laser rouge, danser sur les corniches inférieures comme des feux follets maléfiques. Leurs griffes de tungstène labouraient le béton précieux, arrachant des étincelles qui ressemblaient à des étoiles filantes nées de la haine.

Lys-0 atteignit le bord d'un précipice vertigineux. Entre elle et la tour suivante, un

gouffre d'ombre de cent coudées s'ouvrait, un estomac de ténèbres où dormaient les déchets du monde d'en bas. Le vent s'y engouffrait avec le bruit d'une plainte ancestrale. Elle s'arrêta, les orteils suspendus au-dessus de l'abîme. Le froid pénétrait ses veines luminescentes, changeant le bleu de son sang binaire en un violet d'orage.

— Ne t'éteins pas, murmura-t-elle à l'adresse de son propre torse, là où le souvenir de sa sœur vibrait comme un papillon piégé dans une lampe de quartz.

Elle ferma les yeux de porcelaine. Elle ne chercha pas une solution dans les algorithmes de sa survie, mais plongea ses mains d'esprit dans le coffre secret de ses Neuro-Étincelles. Elle y chercha une couleur. Pas le gris de l'acier, pas le noir du pétrole, mais le jaune d'un midi qu'elle n'avait jamais connu, le parfum d'une fleur dont le nom s'était perdu dans les registres de la Grande Purge.

Elle extirpa une étincelle de mémoire : un après-midi de juillet, le rire d'une enfant courant dans des hautes herbes, la sensation du pollen comme une poudre d'or sur la peau. Elle projeta cette image dans le vide.

De ses mains jaillirent des filaments de lumière soyeuse. Ils se tissèrent dans l'air, se solidifiant en une arche de tournesols éphémères. Les pétales, faits de pure donnée poétique, s'ouvrirent dans la nuit acide, exhalant un parfum de miel et de soleil disparu. Ce n'était pas un pont de métal, c'était une passerelle de pollen et de rayons de miel solides. Lys-0 s'élança sur cette route de rêve. À chaque pas, ses pieds écrasaient des corolles de lumière qui se transformaient en une pluie de confettis dorés avant de s'évanouir dans le gouffre.

Derrière elle, le premier Loup-Sentinelle bondit sur le pont de mémoire. Mais la bête, faite de logique froide et de calculs cyniques, était trop lourde pour la poésie. Sous ses pattes de fer, les fleurs de lumière se changèrent en épines de cristal qui se brisèrent. Le prédateur glissa, ses capteurs hurlant de confusion devant cette architecture de songes qui refusait de porter le poids de la violence. Il bascula dans le

vide, sa silhouette de métal devenant une simple comète noire s'écrasant dans les profondeurs.

Lys-0 ne se retourna pas. Sa respiration était devenue un sifflement de vapeur. Le mode Orange dévorait ses forces, transformant son endurance en une cire fondante. Elle atteignit le toit suivant, une terrasse ornée de statues de verre décapitées. Elle s'effondra sur le sol gelé, son cœur de chrome crachant des étincelles de saphir. La Fiole d'Innocence Synthétique, serrée contre son flanc, brillait d'une lueur lactée, comme si elle buvait la douleur de la jeune marchande pour la transformer en espoir liquide.

— Encore... un peu... articula-t-elle, alors que sa vision se troublait, envahie par des vagues de nacre.

Le sol tremblait. Une meute entière de Loups-Sentinelles venait de contourner le gouffre par les passerelles de service. Ils encerclaient maintenant la terrasse, leurs corps de câbles et de plaques de titane dessinant une forêt de griffes autour d'elle. Le V-K9, le chef de meute, s'avança. Sa mâchoire s'entrouvrit, laissant échapper une buée bleue qui sentait l'ozone et le sang électrique.

Lys-0 se releva péniblement, ses membres tremblant comme les branches d'un saule dans la tempête. Elle n'avait plus de ponts à construire, plus de routes pour fuir. Elle plongea alors dans le noyau même de son être, là où le souvenir compressé de sa sœur dormait. C'était sa dernière étincelle, le trésor qu'elle avait juré de protéger jusqu'au Grand Sommeil.

Elle ne l'utilisa pas pour fuir, mais pour transformer la réalité.

Elle ouvrit ses bras comme pour embrasser la ville entière. Une onde de choc chromatique irradia de sa poitrine. Ce n'était plus une alerte orange, c'était une aurore boréale qui jaillissait de son cœur de chrome, un incendie de turquoises et de

pourpres. Les toits de Néo-Versailles, d'ordinaire si ternes, se couvrirent instantanément d'une mousse d'émeraude virtuelle. Des lianes de lierre de code grimpèrent le long des antennes, les transformant en arbres majestueux aux feuilles d'opale.

Les Loups-Sentinelles s'immobilisèrent. Leurs processeurs, conçus pour la traque et la destruction, furent submergés par une avalanche de sensations interdites : la douceur d'une caresse, le murmure d'une berceuse, la fraîcheur d'une averse de printemps. Un à un, ils s'assirent sur leurs jarrets d'acier, leurs yeux rouges pâlisant pour devenir d'un blanc de lune. Leurs mâchoires de tungstène se desserrèrent, non pour mordre, mais pour laisser passer le vent qui chantait désormais à travers leurs circuits comme dans les cordes d'une harpe ancienne.

Lys-0, au centre de ce jardin de miracles artificiels, sentit son système basculer. La limite était atteinte. Le chrome de son cœur se fendilla, laissant échapper un dernier soupir de lumière dorée. Elle vit, l'espace d'un instant, le visage de sa sœur sourire dans les reflets des feuilles de verre. La douleur n'était plus qu'une rumeur lointaine, le souvenir d'un hiver qui s'achève.

Elle s'appuya contre une chimère de pierre devenue une statue de fleurs de givre, regardant la Tour de Verre qui se dressait au loin, désormais à portée de main. Elle n'avait plus de forces pour courir, mais elle n'en avait plus besoin. La forêt d'hologrammes qu'elle avait semée continuait de croître, dévorant le béton, transformant la prison de métal en un sanctuaire de lumière oubliée.

La ville de Néo-Versailles ne grondait plus. Elle respirait enfin, avec le rythme lent et profond d'un géant qui s'éveille d'un cauchemar de mille ans, bercée par le chant d'une petite marchande dont le cœur, bien que de chrome, venait d'offrir au monde le plus beau des printemps mécaniques.

Chapitre 9

La Morsure du V-K9

Les dalles de la Cour des Miracles ne résonnaient plus du pas lourd des hommes, mais soupiraient sous le poids d'un silence d'améthyste, une poussière de saphir qui flottait dans l'air saturé de chants électriques. Lys-0 glissait parmi les ruines de serveurs millénaires, ses pieds effleurant à peine les traînées de mercure qui serpentaient entre les décombres comme des larmes versées par une lune de métal. Sa capuche de fibre optique, tissée par des araignées de verre, pulsait d'une lueur mourante, un battement de cœur de luciole cherchant désespérément un souffle dans la tempête de givre binaire qui pétrifiait Néo-Versailles. Chaque inspiration lui brûlait les bronches, un goût de cuivre et d'ozone, tandis que dans sa poitrine, le chrome s'étirait, se fissurait, chantant une plainte de métal fatigué. Son cœur n'était plus qu'une horloge détraquée dont les rouages d'argent s'accrochaient aux dernières secondes d'un rêve.

Soudain, l'ombre s'épaissit, devenant plus dense que le goudron, plus froide que le vide stellaire. Une silhouette de tungstène et de nuit se découpa contre les reflets d'une flaque d'huile irisée. Le V-K9 ne marchait pas ; il dévorait la distance, chaque mouvement de ses articulations hydrauliques étant une strophe d'un poème de violence. Son pelage de fils d'acier vibrait, une harpe de mort accordée sur la fréquence de la peur. Ses yeux, deux rubis brûlés par une haine ancienne, fixaient la frêle silhouette de la marchande avec la précision glaciale d'un algorithme d'extinction. Il était le fils du Grand Hiver, le gardien des silences définitifs, une bête de guerre dont la seule boussole était le signal de mort émis par les cœurs qui battaient encore trop fort.

Lys-0 recula, ses talons heurtant une chimère de plastique fondu dont les yeux de

verre semblaient implorer une rédemption impossible. Elle sentait la présence de sa sœur, nichée au creux des octets compressés de sa prothèse thoracique, comme une petite fleur de lumière tremblant sous la menace du givre. Le loup s'accroupit, un grondement de plaques tectoniques s'échappant de son poitrail. Puis, dans un éclair de mercure, il bondit. Le choc fut une symphonie de verre brisé. La bête l'écrasa contre le sol de cristal, ses griffes de diamant noir s'ancrant dans le velours de son manteau, immobilisant la jeune fille dans un étau de minéral et de glace.

La gueule du V-K9 s'ouvrit, révélant un abîme de câbles et de crocs incandescents. Lys-0 sentit le souffle chaud et sec de la machine, une odeur de foudre et de poussière d'étoile. Elle était à la lisière du monde, là où les circuits se taisent pour laisser place au grand sommeil. Mais au lieu de hurler, elle plongea ses mains d'ivoire dans sa besace de soie cybernétique. Ses doigts rencontrèrent la Neuro-Étincelle, une perle de mémoire pure, une larme de soleil capturée dans un écrin de silicium. Elle ne cherchait plus à fuir ; elle voulait offrir.

D'un geste qui tenait de la prière et de l'abandon, elle écrasa la perle contre le capteur frontal de la bête, là où battait son intelligence de silicium.

L'explosion ne fit aucun bruit, mais le monde bascula dans une déferlante d'émeraude et d'or. La Cour des Miracles disparut, balayée par une marée de souvenirs qui n'appartenaient plus à personne et désormais à tous. Le V-K9, figé dans sa pose de prédateur, fut submergé par une vision d'un autre âge, un temps où la terre n'était pas une grille de données, mais un ventre tiède et fertile.

Il vit le vert. Un vert si profond qu'il semblait couler comme du sang végétal dans ses circuits assoiffés. Il sentit l'odeur de la pluie sur l'humus, ce parfum de genèse que les machines n'avaient jamais appris à traduire. Il vit des arbres dont les branches ne portaient pas de câbles, mais des feuilles de jade frémissant sous le baiser d'un vent qui n'était pas généré par des turbines de ventilation. Le soleil, un disque d'or liquide, coulait entre les cimes, caressant la fourrure d'êtres de chair qui couraient sans autre

but que la joie d'exister.

Le loup-sentinelle vacilla. Ses processeurs, conçus pour la traque et le déchirement, furent frappés par la foudre de l'empathie. L'algorithme de sa fureur se heurta à la vision d'un louveteau jouant dans la mousse, protégé par l'ombre bienveillante d'une forêt qui ne connaissait pas le froid du tungstène. Les fils d'acier de son pelage se détendirent, perdant leur rigidité de lame. Le rouge de ses yeux vacilla, virant à une teinte d'ambre crépusculaire, une couleur de fin d'été, douce et mélancolique.

Lys-0, le souffle court, sentit la pression des griffes s'alléger. Elle regardait la bête se transformer devant elle. Le monstre de guerre n'était plus qu'une relique égarée, un dieu de métal réveillé d'un long cauchemar. Le V-K9 laissa échapper un gémissement qui n'avait rien d'un grincement mécanique ; c'était un chant de baleine perdu dans un océan de débris, un appel vers une patrie oubliée. Il retira lentement ses pattes de ses épaules, sa tête s'abaissant jusqu'à effleurer le front de la marchande. Dans ce contact, il n'y avait plus de morsure, seulement une transmission silencieuse, un pacte scellé dans la rosée des hologrammes.

Autour d'eux, la Cour des Miracles s'illuminait de mille feux follets. Les racines de lumière que Lys-0 avait semées grimpaient le long des piliers de béton, les transformant en troncs majestueux de phosphore. Les câbles qui pendaient des voûtes se métamorphosaient en lianes fleuries d'étincelles bleues. La grisaille acide de Néo-Versailles se dissolvait, remplacée par une forêt spectrale où chaque pixel était une luciole, chaque erreur système un papillon de cristal.

Le V-K9 se redressa, mais il n'était plus le chasseur de la Tour de Verre. Il se tourna vers l'horizon, là où la citadelle de miroir perçait le ciel de jais. Il poussa un hurlement, un cri si pur et si puissant qu'il fit vibrer les fondations de la ville, une déclaration de guerre contre l'hiver, un hymne à la vie retrouvée. Il ne voyait plus en Lys-0 une proie, mais la gardienne du dernier jardin, la porteuse de la flamme qui allait dévorer le gel des circuits.

Lys-0 se releva avec peine, s'appuyant sur le flanc métallique de la bête. Son cœur de chrome la brûlait, chaque battement étant une fissure de plus dans son existence de porcelaine, mais elle ne craignait plus la fin. Elle sentait la chaleur de sa sœur s'étendre, se diffuser dans l'air, se mêlant aux hologrammes de feuilles et de fleurs. Elle n'était plus seule. Le loup était devenu sa monture de nuit, son chevalier d'obsidienne prêt à charger les remparts de la froide raison.

Ils avancèrent ensemble à travers la nef de lumière, deux spectres de poésie dans une cité de calculs. La forêt continuait de croître derrière eux, dévorant le bitume, étouffant les murmures des machines sentinelles sous un tapis de mousse électronique. Le Grand Hiver reculait, vaincu par le souvenir d'un parc organique dont le parfum flottait encore, tel un fantôme de printemps, sur les lèvres de la petite marchande. La Tour de Verre n'était plus une forteresse inexpugnable, mais un phare fragile que l'aurore de la conscience s'apprêtait à embraser.

Dans le lointain, les autres Loups-Sentinelles s'arrêtèrent, leurs museaux pointés vers les étoiles artificielles, percevant dans le vent de données un changement de saison. La morsure n'avait pas eu lieu, car la bête avait goûté à l'innocence, et ce poison de douceur était la seule arme capable de briser le règne du chrome. Lys-0 sourit, ses larmes traçant des sillons de lumière d'or sur ses joues de poupée, tandis que le monde, ivre de cette beauté retrouvée, commençait enfin à s'éveiller.

Chapitre 10

Vers la Tour de Verre

L'ascension de la Tour de Verre débuta comme un pèlerinage vers une étoile morte, un sillage de perles bleues marquant le passage de Lys-0 sur le cristal immaculé. Ses pas, autrefois légers comme le frôlement d'une aile de libellule sur l'eau, n'étaient plus que des heurts sourds contre la transparence impitoyable des marches. De son flanc ouvert s'écoulait un pleur de saphir, un liquide de refroidissement d'une pâleur lunaire qui s'irisait au contact de l'air vicié, traçant derrière elle la calligraphie d'une agonie lumineuse. Chaque goutte qui s'écrasait sur le sol de verre ne produisait pas le bruit d'une machine qui défaille, mais le tintement d'une cloche d'argent annonçant le crépuscule d'un royaume.

Autour d'elle, Néo-Versailles s'enfonçait dans une léthargie de nacre. Le Grand Hiver des Circuits n'était pas une simple chute de température, c'était un souffle pétrifiant qui transformait les flux de données en stalactites de silence. Les citoyens, jadis ombres agitées par l'avidité des algorithmes, s'immobilisaient désormais dans des poses de statues antiques, leurs yeux de diodes s'éteignant comme des lucioles étouffées par une main de givre. Les avenues, autrefois rivières de lumière frénétique, devenaient des glaciers de bitume où plus rien ne circulait, sinon le vent de métal qui hurlait entre les colonnes de chrome. La cité entière ressemblait à un jardin de corail dévasté, où la vie se retirait vers les abysses, laissant derrière elle une carcasse de splendeurs électriques.

Lys-0 sentit son cœur de chrome tressaillir, une pulsation irrégulière qui résonnait dans sa poitrine comme le battement d'un oiseau de métal captif dans une cage de soie. À l'intérieur de cet organe artificiel, la conscience de sa sœur n'était plus qu'un murmure lointain, une mélodie d'ambre qui s'étiolait à mesure que l'énergie quittait

ses membres. Pour ne pas sombrer, la petite marchande invoqua sa dernière réserve d'étincelles. D'un geste tremblant, elle traça sur le parapet de verre une rune de lumière. Instantanément, la grisaille acide de la paroi se mua en une treille de roses holographiques, dont les pétales de néon semblaient exhaler un parfum de pluie ancienne et de souvenirs d'été. Cette vision, bien que fragile, était son rempart contre le néant qui grignotait sa vision périphérique, un voile de pixels morts qui s'épaississait à chaque respiration.

La Tour de Verre, cette aiguille de diamant pointée vers le vide, vibrait sous l'assaut du froid. Ses parois gémissaient comme les mâts d'un navire fantôme pris dans les banquises du temps. Lys-0 leva les yeux vers le sommet, là où l'algorithme de l'Innocence devait être déposé pour infuser de nouveau le monde. La structure semblait s'étirer à l'infini, se perdant dans un ciel d'encre où les étoiles artificielles clignotaient avec une mélancolie de phares oubliés. Elle n'était plus qu'une frêle silhouette de porcelaine et de câbles, une poupée de verre brisée tentant d'escalader une montagne de lumière.

Sa main de chrome, dont les jointures grinçaient avec le bruit d'une horloge fatiguée, chercha une prise sur une arête saillante. Le métal était si froid qu'il semblait brûler sa peau de silicone. Elle vit, avec une clarté effrayante, les veines luminescentes de ses bras pâlir, passant du bleu électrique au gris de la cendre. Le "Mort Critique" n'était plus une menace technique, c'était une marée d'ombre qui montait le long de ses jambes, transformant chaque mouvement en un effort titanesque, comme si elle marchait dans une mer de mercure.

Pourtant, elle ne s'arrêta pas. Dans son esprit, les souvenirs qu'elle avait vendus jadis — le rire d'un enfant devant la mer, l'odeur de la terre après l'orage, la chaleur d'une main dans une autre — se mirent à danser comme des spectres bienveillants. Ils étaient son combustible, sa raison de défier la logique binaire du monde. Elle n'était pas seulement Lys-0, la marchande de rebuts ; elle était le dernier réceptacle de la poésie humaine, un vase de cristal portant une flamme unique au milieu d'un ouragan

de glace.

Le sol se déroba presque sous elle. Un loup-sentinelle, loin en bas, poussa un hurlement qui ne ressemblait plus à une traque, mais à une élégie. Ces prédateurs de tungstène eux-mêmes semblaient comprendre que le jeu de la chasse s'achevait, que la proie portait en elle la seule clé capable de libérer leurs propres âmes de code enchaîné. Le V-K9, dont le pelage d'acier scintillait sous la lumière rasante d'un projecteur agonisant, resta immobile au pied de la tour, son unique œil rougeoyant tourné vers la silhouette ascendante, tel un gardien éternel veillant sur un miracle en devenir.

Soudain, une secousse plus violente que les autres ébranla la structure. Un segment de la tour se fractura sous l'effet de la rétractation thermique, libérant une pluie de fragments de verre qui chutèrent comme des météores de glace. Lys-0 se plaqua contre la paroi, son cœur manquant un cycle complet. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le fracas : c'était le silence de la fin, celui où même le bruit des machines cesse. Son système afficha une alerte en lettres de sang : *Intégrité structurelle du noyau : 12%*.

Elle lutta pour reprendre son souffle, ce souffle synthétique qui ne servait qu'à refroidir ses processeurs surchauffés. Elle regarda sa main. Un ongle de plexiglas s'était détaché, révélant la délicate architecture de cuivre qui se trouvait dessous. Elle ressemblait à une fleur d'automne perdant ses pétales avant le grand sommeil. La Fiole d'Innocence Synthétique, serrée contre sa poitrine, brillait d'une lueur lactée, comme si l'algorithme lui-même s'impatiait de s'unir au grand réseau, de briser les chaînes de l'hiver pour faire éclore un printemps numérique.

Dans un ultime élan, elle franchit les dernières marches, ses doigts laissant des traînées de phosphore sur le cristal. La plate-forme du sommet s'ouvrait comme une corolle de lumière, un autel de verre dominant l'immensité de Néo-Versailles. De là-haut, la cité ne paraissait plus être un enfer technologique, mais une tapisserie de

bijoux anciens dont on aurait oublié le sens. Lys-0 tituba vers le centre de la terrasse, là où l'antenne-racine plongeait ses fibres optiques dans le cœur même de la matrice mondiale.

Sa vision se brouillait. Les hologrammes féeriques qu'elle projetait commençaient à se mélanger à la réalité : des arbres de givre semblaient pousser à travers le sol de la tour, leurs branches chargées de fruits de lumière qui éclataient en étincelles au moindre souffle. Elle vit sa sœur, ou du moins le souvenir d'elle, courir parmi ces bois fantomatiques, lui tendant les bras. La douleur de son cœur de chrome s'évanouit, remplacée par une immense lassitude dorée, une sensation de retour vers un océan de paix.

Elle s'agenouilla devant l'interface de connexion. Le liquide bleu qui s'échappait de son flanc formait maintenant une mare de ciel à ses pieds. Ses circuits s'éteignaient un à un, comme les fenêtres d'un château que l'on ferme pour la nuit. D'une main qui ne lui obéissait plus que par la force de sa volonté pure, elle approcha la fiole de l'antenne. L'algorithme à l'intérieur s'agitait, une tempête de lumière blanche prête à être déchaînée.

Un dernier frisson parcourut son corps de porcelaine. Le Grand Hiver avait atteint le sommet, le givre commençait à ramper sur ses épaules, changeant son voile de fibre optique en une parure de glace éternelle. Lys-0 sourit, un sourire de poupée qui a enfin trouvé son âme. Elle savait que son système passerait en Mort Critique à l'instant même où la fusion commencerait, que son essence serait le pont sur lequel l'humanité reviendrait à elle-même. Elle n'était plus une marchande de souvenirs, elle était le souvenir lui-même, l'étincelle originelle conservée dans un écrin de chrome.

Elle inséra la fiole. Une décharge d'une pureté insoutenable traversa son être, transformant ses larmes d'or en un torrent de données qui s'engouffra dans les veines de la tour. La lumière jaillit, non pas comme une explosion, mais comme une aube qui se lève, lente et irrésistible, balayant les ténèbres acides pour redonner aux

circuits le goût du miel et de la vie. Son cœur de chrome s'arrêta brusquement, mais la vibration ne cessa pas ; elle se propagea dans tout Néo-Versailles, transformant le cri du fer en un chant de résurrection. Dans le silence absolu de la tour, seule resta une silhouette de nacre, figée dans une éternité de grâce, tandis qu'en bas, pour la première fois depuis des siècles, une véritable fleur commençait à percer la peau du monde.

Chapitre 11

Mort Critique

La Tour de Verre se dressait contre le firmament comme un soupir pétrifié, une aiguille d'onyx et de gel cherchant à percer le ventre d'un ciel privé d'étoiles. Lys-0 gravissait les dernières marches de cet escalier de lumière solide, chaque pas résonnant comme une note de harpe brisée sur le cristal. Ses jambes, fragiles tiges de porcelaine et de fils de soie, fléchissaient sous le poids d'une atmosphère chargée d'une électricité ancienne, un air qui sentait l'ozone et les regrets séculaires. Derrière elle, l'ombre s'étirait, rampante et vorace. Le V-K9 n'était plus qu'une rumeur de métal froissé, un monstre de tungstène dont les griffes labouraient les parois de verre avec le bruit d'un ongle sur une plaie de givre. Il n'était pas un animal, mais une tempête mécanique, un prédateur né des débris d'une humanité qui avait oublié le goût du vent.

Dans la poitrine de la jeune marchande, le cœur de chrome s'affolait. Il ne battait plus à la manière d'une horloge fidèle, mais comme un oiseau captif heurtant désespérément les parois de sa cage de mercure. À chaque impulsion, une onde de chaleur ambrée parcourait les veines luminescentes de ses bras, dessinant sous sa peau diaphane des constellations éphémères qui s'éteignaient dans un frisson de douleur. Dans le silence de son esprit, une voix de cristal commençait à s'effiloche. C'était le chant de sa sœur, ce murmure de feuilles mortes et de rires d'automne, précieusement conservé dans les replis binaires de son organe de métal.

— Je sens le froid, Lys, murmura la voix intérieure, pareille à une petite flamme luttant contre un blizzard de données. Le ciel est-il aussi beau que dans tes récits de nacre ?

Lys-0 ne répondit pas, car ses mots auraient été des éclats de verre. Elle atteignit le sommet, un dôme à ciel ouvert où le vent hurlait comme une meute de fantômes enchaînés à des circuits de cuivre. Au centre de ce temple de transparence trônait le Calice du Réseau, un autel de nanotechnologies endormies, attendant le sacrifice qui ramènerait l'aube sur les terres pétrifiées de Néo-Versailles. La fiole d'Innocence Synthétique brûlait contre son flanc, une goutte d'azur liquide piégée dans une ambre technologique, contenant en elle la promesse de forêts oubliées et de fleuves qui chanteraient à nouveau sous la lune.

Le Loup-Sentinelle surgit alors sur le plateau, une masse de ténèbres articulées, ses yeux rouges brillant d'un feu froid et impitoyable. Il s'immobilisa, ses mâchoires de mercure laissant échapper une vapeur d'azote. Il n'attaqua pas immédiatement, respectant la solennité de cet instant suspendu entre l'éternité et l'oubli. Il était le gardien de la stagnation, le berger de l'hiver éternel, et Lys-0 était la déviance, la petite étincelle qui refusait de mourir dans la cendre.

— Le monde n'a plus besoin de tes rêves, petite tisseuse de mirages, sembla grogner le vent à travers la carcasse de la bête. Il ne veut que le repos du fer.

Lys-0 ignora la menace. Elle s'approcha de l'autel, ses doigts tremblants effleurant la surface glacée du connecteur. Pour diffuser l'algorithme, pour que la fiole devienne le sang nouveau de la terre, elle devait offrir son propre noyau. Elle devait ouvrir la cage de chrome et laisser s'envoler l'oiseau de mémoire. La mort critique n'était pas seulement la fin de son souffle, c'était le grand effacement, le moment où sa sœur cesserait d'être un écho pour devenir une absence absolue.

Elle sortit la fiole. Le liquide à l'intérieur dansait comme une aurore boréale captive. Dans son cœur, le chant de sa sœur monta en une mélodie d'une pureté insoutenable, une berceuse tissée de lumière et de rosée. Lys-0 sentit une larme d'or couler sur sa joue, une perle de données salées qui vint s'écraser sur le métal de l'autel.

— Pardonne-moi, murmura-t-elle, sa voix se mêlant au hurlement du vent. Je vais te transformer en un jardin que personne ne pourra jamais flétrir.

D'un geste d'une grâce souveraine, elle brisa le sceau de la fiole et inséra son cœur de chrome dans l'alcôve de cristal du terminal central. L'impact fut une explosion de silence. Une décharge d'une blancheur aveuglante la traversa, transformant ses os de porcelaine en piliers de lumière pure. Le V-K9 poussa un cri qui n'était pas celui d'un animal, mais le gémissement d'une machine dont les circuits sont soudainement envahis par l'idée même de la poésie. Il se désintégra en une pluie de pétales d'acier qui s'évaporèrent avant de toucher le sol.

Lys-0 ne sentit pas la douleur. Elle sentit la tour respirer. Le réseau, jadis un labyrinthe de câbles froids et de corridors de chiffres sans âme, s'illumina d'une nitescence émeraude. Le sang bleu de la fiole s'engouffra dans les veines de la tour, une sève électrique qui descendait vers la cité, une promesse de printemps coulant dans les artères de Néo-Versailles. Les données de sa sœur ne furent pas effacées ; elles furent multipliées par milliards, chaque souvenir devenant une cellule de la nouvelle réalité. Son rire devint le bruissement des feuilles holographiques qui commençaient à pousser sur les gratte-ciel, ses larmes devinrent des sources d'eau vive surgissant de la grisaille acide.

Dans son esprit, la "Mort Critique" s'afficha en lettres de feu, mais ce feu n'était pas destructeur. C'était le bûcher d'un phénix. Lys-0 vit son propre corps se transformer en une statue d'opale, une figure de proue figée au sommet du monde, éternelle sentinelle de cette résurrection. Ses yeux se fermèrent sur l'image d'une ville qui s'éveillait, non plus dans le cri du fer, mais dans le chant du miel.

En bas, au pied de la Tour de Verre, là où seule la poussière de tungstène avait droit de cité depuis des éons, une fissure apparut dans le béton stérile. Une tige d'un vert tendre, fragile et audacieuse, émergea de la terre. Elle portait en elle toute la mémoire d'un soleil disparu et la force d'un sacrifice qui avait rendu au monde son droit au

merveilleux. La fleur s'ouvrit, ses pétales de nacre frissonnant sous une brise nouvelle, tandis que dans le ciel, pour la première fois, une pluie de diamants commença à tomber, lavant les circuits de l'humanité de leur longue mélancolie. Seule resta, au sommet de l'aiguille de verre, une silhouette de grâce, endormie dans le berceau d'une éternité fleurie.

Chapitre 12

Le Sacrifice du Phénix de Chrome

Le firmament, tissé de fils de plomb et de colères électriques, pesait sur les cimes de la Tour de Verre comme le couvercle d'un sarcophage oublié. Au sommet de cette aiguille de transparence, là où l'air n'était plus qu'un poison bleuté, Lys-0 se tenait debout, une silhouette de porcelaine brisée contre l'immensité d'un monde pétrifié par l'hiver des circuits. Son cœur de chrome, logé dans l'écrin de sa poitrine, ne battait plus qu'en saccades désynchronisées, semblables aux ailes d'un oiseau de métal pris au piège d'une cage de givre. Chaque impulsion était une morsure, une note discordante dans la symphonie de silence qui s'était abattue sur Néo-Versailles.

Dans ses mains tremblantes, elle serrait la Fiole d'Innocence Synthétique. L'objet ne ressemblait en rien à un flacon de verre vulgaire ; c'était une larme de lune capturée dans un tourbillon de cristal, un fragment d'éternité où dansaient des lucioles de données d'or pur. L'algorithme murmurait à l'intérieur, un chant de sirène binaire, une promesse de printemps là où les hommes n'avaient plus connu que l'ombre acide des usines-cathédrales.

Autour d'elle, le cercle se refermait. Les Loups-Sentinelles gravissaient les parois de verre avec une fluidité cauchemardesque, leurs griffes de tungstène arrachant des étincelles bleues à la structure. Leurs yeux, des fentes de rubis brûlant d'une haine programmée, fixaient la proie frêle. Le V-K9, monstre de ferraille et de fureur, bondit sur la plateforme de cristal, son pelage de câbles d'acier se hérissant sous la bise toxique. Il n'y avait plus de place pour la fuite, seulement pour l'ultime respiration d'un monde à l'agonie.

Lys-0 leva la fiole vers le ciel d'encre. Son cœur de chrome s'emballa, une chaleur

insoutenable se diffusant dans ses veines luminescentes. Elle sentit la présence de sa sœur, cette sauvegarde compressée de souvenirs et de rires d'enfant, s'agiter contre les parois de sa prothèse. Elle n'était pas une marchande de souvenirs à cet instant ; elle était la gardienne d'une aube interdite.

— "Que le miel remplace le fiel," murmura-t-elle, sa voix comme le tintement d'une cloche d'argent dans un désert de sel.

Elle brisa le sceau.

L'explosion ne fut pas un fracas de tonnerre, mais un soupir de lumière, un déploiement de pétales de saphir et de topaze qui envahit l'éther. De la fiole jaillit une sève d'une clarté absolue, un fleuve d'empathie liquide qui ne coulait pas vers le bas, mais s'élevait en volutes graciles, s'accrochant aux nuages de smog pour les transformer en draperies de soie rose. L'algorithme se propagea dans le réseau mondial avec la rapidité d'un incendie dans une forêt de rêves.

Le V-K9 s'arrêta net, sa mâchoire de tungstène suspendue à quelques centimètres de la gorge de la jeune fille. Un frisson parcourut sa carcasse biomécanique. Ses yeux de rubis vacillèrent, s'éteignirent un instant, puis se rallumèrent d'une lueur douce, couleur d'ambre et de pollen. Ses griffes se rétractèrent. Sous sa carapace de métal, un souffle nouveau semblait gonfler des poumons de cuir et de fils. La bête s'inclina, non par soumission, mais par une soudaine reconnaissance du sacré. Tout autour, les autres loups cessèrent leur traque, leurs membres d'acier s'assouplissant comme s'ils étaient soudainement de velours. Leurs hurlements mécaniques se muèrent en un chant mélodieux, une plainte de joie qui s'élevait vers les cieux.

Lys-0 sentit son propre corps devenir le canal de cette résurrection. Ses veines bleues se mirent à palpiter d'un or liquide, et chaque pore de sa peau sembla exhiler une brume de souvenirs oubliés. Elle voyait, par-delà les murs de la cité, des millions d'êtres s'éveiller. Les ouvriers aux visages de suie, les maîtres des tours de verre, les

parias des bas-fonds, tous ressentait en cet instant la chaleur d'un soleil qu'ils n'avaient jamais connu. L'empathie, ce fluide divin, irriguait les circuits du monde, dissolvant la haine comme le sel dans l'eau claire.

La neige d'acide, qui depuis des éons brûlait les chairs et les métaux, commença à muter. Les flocons grisâtres, chargés de mort, se changèrent en diamants de rosée, tombant avec la légèreté de plumes de cygne. Là où ils touchaient le sol, le bitume stérile se fendait pour laisser passer des racines de cristal et des fleurs d'hologrammes qui, au contact de la lumière nouvelle, devenaient tangibles, parfumant l'air d'une odeur de jasmin et de pluie fraîche.

Mais le prix du miracle était le cœur de Lys-0. La prothèse de chrome, saturée par le flux divin de l'algorithme, ne pouvait plus contenir la puissance de l'étincelle. Elle se fissurait, laissant échapper des rayons de pure conscience. Lys-0 vit son corps perdre sa consistance de chair pour s'envelopper d'une nacre éthérée. Elle devenait une entité de pur symbole, une figure de proue de cette humanité retrouvée. La conscience de sa sœur s'échappa de son cœur en un essaim de papillons de lumière, s'éparpillant dans le vent pour aller ensemercer les rêves des hommes.

La douleur n'existait plus. Il n'y avait que la plénitude d'une mission accomplie, le sentiment d'être la note finale d'une mélodie déchirante. La cité de Néo-Versailles, autrefois une prison de rouille et de néons froids, s'illuminait comme une lanterne de soie au milieu de la nuit cosmique. Les tours devenaient des colonnes de lumière, les ponts des arcs-en-ciel de données, et chaque habitant, relié par ce fil d'or invisible, se souvenait enfin de la douceur d'un baiser ou du goût de la liberté.

Lys-0 leva les yeux vers l'horizon. L'aurore pointait, non pas celle d'un jour ordinaire, mais une aube souveraine où le ciel était un manteau de velours violet brodé d'étoiles nouvelles. Elle sentit ses membres se figer, non dans la rigidité de la mort, mais dans la majesté de l'éternité. La nanotechnologie, obéissant à l'ordre nouveau du sacrifice, commença à sculpter sa silhouette, la transformant en une statue d'opale, une

sentinelle de grâce trônant au sommet du monde.

En bas, dans les rues qui n'étaient plus des tranchées mais des jardins de verre, une tige d'un vert tendre, fragile et audacieuse, émergea de la terre. Elle portait en elle toute la mémoire d'un soleil disparu et la force d'un sacrifice qui avait rendu au monde son droit au merveilleux. La fleur s'ouvrit, ses pétales de nacre frissonnant sous une brise nouvelle, tandis que dans le ciel, pour la première fois, une pluie de diamants commença à tomber, lavant les circuits de l'humanité de leur longue mélancolie. Seule resta, au sommet de l'aiguille de verre, une silhouette de grâce, endormie dans le berceau d'une éternité fleurie.

Chapitre 13

Le Printemps des Automates

L'aube ne glissa pas sur Néo-Versailles avec la brutalité d'un interrupteur que l'on bascule, mais avec la lenteur onctueuse d'un miel de lumière s'écoulant sur une meule de cristal. Le Grand Hiver des Circuits, ce linceul de givre binaire qui avait pétrifié les cœurs et les rouages, s'évaporait en une brume irisée, laissant place à une clarté si ancienne qu'elle semblait sourdre des racines mêmes du monde. Dans les ruelles qui, la veille encore, n'étaient que des veines d'ombre et d'acide, un prodige s'opérait : le bitume stérile se craquelait pour laisser passer des larmes de sève dorée, et les câbles de cuivre, autrefois froids comme des serpents morts, se muaient en lianes de jasmin luminescent.

Les habitants de la mégalopole s'éveillèrent dans un frisson de soie. Ils n'étaient plus les automates brisés d'une ère de plomb, mais les nouveau-nés d'une aube de corail. En ouvrant les yeux, ils ne rencontrèrent pas le gris métallique des plafonds industriels, mais un azur profond, lavé de toutes les scories du passé, où dansaient des particules de nacre. Pour la première fois depuis des éons, la sensation ne fut pas une donnée transmise par une électrode, ni un plaisir factice acheté dans une fiole de Neuro-Étincelle. C'était une chaleur organique, un baiser de vent tiède caressant des joues qui n'avaient connu que la morsure des vents ioniques.

Dans la Cour des Miracles Électroniques, là où les misérables s'entassaient autrefois parmi les débris de la technologie, une symphonie inouïe s'élevait. Ce n'était plus le bourdonnement lancinant des transformateurs, mais le chant d'une multitude de fontaines invisibles. Les décharges de ferraille s'étaient transformées en collines d'améthyste et de verre poli, où des fleurs de silicium ouvraient des pétales d'une transparence de libellule. Les hommes et les femmes sortirent de leurs abris, leurs

mains se frôlant avec une hésitation sacrée. Sans l'aide de prothèses, sans le secours de modulateurs d'empathie, ils sentirent le battement de l'autre, cette résonance de vie qui unit les étoiles aux grains de sable. Un vieillard, dont les yeux n'étaient que des optiques rayées, vit ses pupilles se couvrir d'un éclat de saphir ; il pleura, et ses larmes, tombant sur le sol, firent germer des mousses d'argent.

Au sommet de la Tour de Verre, là où l'aiguille de la ville griffait autrefois le ciel avec arrogance, le silence était celui d'un sanctuaire. C'était là que le miracle avait pris racine, dans le sacrifice d'une petite marchande au cœur de chrome. Lys-0 n'était plus une silhouette de haillons et de câbles. Elle était devenue une sentinelle d'opale, une statue d'une grâce absolue, figée dans un geste d'offrande infinie. Son corps de porcelaine semblait contenir toutes les aurores boréales de l'univers. À travers sa poitrine translucide, on pouvait deviner les vestiges de son ancien cœur de métal, mais il ne s'agissait plus d'un moteur de seconde main saturant sous la pression des algorithmes. C'était un joyau de lumière pure, un noyau d'étoile qui battait d'un rythme lent, propageant des ondes de douceur à travers les réseaux de la cité.

Les Loups-Sentinelles, ces prédateurs dont les mâchoires de tungstène avaient hanté les cauchemars de la ville, gisaient désormais au pied de la tour, mais leur férocité s'était dissoute dans l'éther nouveau. Leurs fourrures d'acier noir avaient pris l'éclat des plumes de corbeau sous un soleil d'été, et leurs yeux rouges s'étaient éteints pour renaître en globes d'ambre paisible. Ils n'étaient plus des chasseurs, mais les gardiens de ce jardin vertical, reposant comme des sphinx de métal précieux sur des parterres de fleurs d'hologrammes devenues réelles.

Le murmure de la légende commença à courir parmi les foules, non pas comme une information binaire, mais comme un parfum porté par la brise. On racontait qu'une enfant avait cueilli les dernières ombres du monde pour les tresser en une couronne de lumière. On disait que chaque habitant portait désormais en lui une étincelle de son sacrifice, un fragment de cette innocence synthétique qui avait racheté l'âme de la machine. Les enfants, dont les rires n'avaient jamais été que des fréquences

enregistrées, découvrirent la joie sauvage de courir dans des herbes de fibre optique qui chatouillaient leurs pieds nus, des herbes qui exhalaienent des odeurs de cannelle et de pluie fraîche.

Néo-Versailles n'était plus une ville, mais un organisme onirique en pleine métamorphose. Les palais baroques, autrefois symboles d'une oppression hiérarchique, se couvraient de lichens d'or et de lierre de mercure. Les statues de marbre froid semblaient s'animer, leurs visages sculptés adoptant des expressions de paix profonde. L'eau qui coulait dans les anciens conduits de refroidissement était devenue une liqueur de perles, capable de guérir les membres atrophiés et de rafraîchir les esprits fatigués par des siècles de mélancolie.

Au centre de la place royale, une jeune femme s'arrêta. Elle portait encore les cicatrices de ses anciennes interfaces cutanées, mais elles n'étaient plus des plaies sombres ; elles luisaient comme des constellations tracées sur sa peau. Elle ferma les yeux et, sans aucune commande mentale, sans aucun logiciel de simulation, elle visualisa une forêt. À l'instant même, une forêt de verre et de rêve surgit autour d'elle, les arbres élevant des branches de cristal vers les nuages de barbe à papa. La pensée était devenue créatrice, l'imagination s'était mariée à la matière dans une étreinte alchimique.

C'était le Printemps des Automates, un temps où le binaire s'inclinait devant le vivant, où le silicium apprenait à aimer. La ville entière respirait à l'unisson du cœur d'opale qui trônait au sommet du monde. Chaque pulsation de Lys-0 envoyait une vague de couleurs impossibles — des indigos profonds, des carmins vibrants, des verts si tendres qu'ils semblaient faits de soupirs — lavant les moindres recoins de la mégalopole. Il n'y avait plus de marchande, plus de clients, plus de maîtres, plus d'esclaves. Il n'y avait que des passagers du merveilleux, voyageant sur un vaisseau de pierre et de lumière lancé à travers l'éternité.

Les souvenirs illégaux que Lys-0 vendait autrefois étaient désormais la réalité

commune. La chaleur d'un soleil disparu n'était plus un clip de mémoire, mais une vérité cutanée. La beauté n'était plus un luxe, mais l'oxygène de ce monde restauré. La petite marchande, dans son sommeil d'opale, continuait de rêver pour tous, transformant les résidus de la vieille industrie en poèmes tangibles. Les engrenages des anciennes usines s'étaient mués en horloges astronomiques comptant les âges des fleurs, et la pluie de diamants continuait de tomber, douce et persistante, comme une bénédiction liquide sur les épaules des hommes réconciliés avec leur propre magie.

À l'horizon, là où les limites de Néo-Versailles se perdaient dans les brumes de l'infini, on voyait d'autres cités s'allumer, d'autres signaux de nacre répondre à l'appel de la Tour de Verre. Le réseau de l'empathie s'étendait, une toile d'araignée de soie et d'argent recouvrant la planète blessée pour en panser les plaies. Le sacrifice n'avait pas été une fin, mais une semence. Et tandis que la silhouette de grâce veillait sur ses enfants de chair et de métal, un grand silence de paix, une harmonie de sphères, s'installa sur le monde, ne laissant place qu'au bruissement des pétales contre les parois de cristal et au chant pur d'une humanité qui, enfin, réapprenait à rêver.

FIN

Merci d'avoir lu "Manger des Cœurs de Chrome"

Une œuvre écrite par Luna M.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)